



D'HONDT, Jacques, *L'idéologie de la rupture*

Jean-Dominique Robert

Volume 36, numéro 1, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705784ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705784ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1980). Compte rendu de [D'HONDT, Jacques, *L'idéologie de la rupture*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(1), 106–106.  
<https://doi.org/10.7202/705784ar>

s'engage sans cesser d'être homme dans tout ce que cela comporte, du plus positif au plus négatif. Ni prêtre (ordre établi), ni révolutionnaire (révolution), ni moine (fuite), ni législateur (compromis), ni théologien (théorie), Jésus est l'annonciateur d'un Royaume de Dieu qui s'identifie avec le bien intégral de l'homme. Dans la Bonne Nouvelle du Dieu-Père, l'homme est plus important que la loi et le culte. Aussi Jésus se voit-il abandonné par les hommes et par Dieu : il est mis à mort. Cette mort n'est cependant pas la fin de tout. Il est ressuscité, devenant lui-même le contenu du message qu'il portait. Dans l'« Esprit », les hommes le reconnaissent à travers leur présent.

L'Église de Jésus-Christ est définie comme « la communauté de ceux qui se sont engagés pour la cause de Jésus-Christ et qui témoignent qu'elle est espérance pour tous les hommes » (p. 55). L'auteur reconnaît la « pleine validité » des ministères des Églises protestantes. La différence entre catholiques et protestants ne correspondrait qu'à deux attitudes fondamentales, toutes deux aussi valables l'une que l'autre : l'attitude catholique étant faite d'un attachement particulier aux valeurs de continuité et d'universalité de la foi ; l'attitude protestante se définissant par un recours plus direct à la norme Évangile.

L'agir chrétien n'a de sens que dans la croix du Christ qui invite « l'homme à parcourir *le chemin de sa propre vie et de sa propre souffrance*, en faisant face au risque de la situation qui est la sienne et à l'incertitude qui pèse sur l'avenir. D'où les orientations suivantes : Non pas rechercher la souffrance, mais la supporter. Non seulement supporter la souffrance, mais la combattre. Non seulement combattre la souffrance, mais l'assumer » (pp. 81-82). « À la lumière du Jésus crucifié, ce qui importe à l'homme, en fin de compte, face à tous les appels à l'action, ce ne sont pas ses réalisations (justification par les œuvres), c'est au contraire, sa confiance absolue en Dieu, dans le bien comme dans le mal, c'est-à-dire sa confiance dans un sens ultime donné à sa vie (justification par la foi) » (p. 84).

Comme le souhaite son auteur, cet abrégé d'*Être chrétien* est tout indiqué pour celui qui veut aller immédiatement à l'essentiel de cet ouvrage. Il lui donnera sans doute le goût de le lire ou de le relire, le cas échéant. En effet, nombreuses sont les affirmations de l'abrégé qui nous laissent sur notre appétit.

R.-Michel ROBERGE

Jacques D'HONDT, *L'idéologie de la rupture* (« Philosophie d'aujourd'hui »). Un vol. 22 × 14 de 189 pp., Paris, PUF, 1978.

J. D'Hondt est l'auteur connu et apprécié de plusieurs ouvrages sur Hegel, parus depuis 1966. On sait que Hegel parlait de « fermentation bouillonnante » et d'« un nouveau surgissement de l'esprit » qui s'annonçait à son époque. Personne ne le contredira sur ce point ! Le tout est cependant d'apprécier le type de rupture en train de s'accomplir sous nos yeux. Le titre du présent ouvrage indique bien dans quel piège il ne faudrait pas tomber : l'*idéologie* de la rupture ! C'est qu'en effet, pour son auteur, toute rupture suppose aussi continuité. On est ici face au travail même de la dialectique. Saisir sur plusieurs exemples concrets la continuité dans la rupture et la rupture dans la continuité, c'est ce à quoi tend ce livre où les noms de Hegel, Marx, Engels reviennent sans cesse, références et textes à l'appui. Un livre à méditer tant par ceux qui pensent qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil que par ceux qui croient que le soleil se lève avec leur propre regard.

Jean-Dominique ROBERT

Jean DANIELOU, *Les origines du christianisme latin. Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée III*. Paris, Ed. du Cerf, 1978, 15,5 × 23 cm, 392 pages.

Voici enfin paru le troisième et dernier tome de l'*Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée* de Jean Daniélou. Cet ouvrage posthume confirme bien que le Cardinal Daniélou a su demeurer jusqu'à la fin de sa vie un grand patristicien. Comme les deux premiers tomes, celui-ci porte sur les trois premiers siècles. Alors que les deux premiers traitaient respectivement de la formulation du christianisme primitif dans les cadres de l'apocalyptique juive, et de l'affrontement du christianisme avec l'hellénisme, ce troisième tome nous fait assister à la rencontre du message chrétien avec le monde latin.

Contestant la thèse classique que la littérature chrétienne aurait commencé avec Tertullien, Daniélou démontre qu'il existait toute une littérature latine populaire avant Tertullien. Ce christianisme latin était très imprégné des structures culturelles juives. Daniélou peut parler d'un judéo-christianisme d'expression latine.

En quoi aurait consisté cette littérature ? D'abord en des traductions de la Bible, Ancien et